

## Homélie du 16<sup>ème</sup> dimanche du T.O. Année B

Souvenez-vous dimanche dernier : Jésus commençait à envoyer ses disciples en mission. Ils partent deux par deux dans les villages de Galilée pour y annoncer le Royaume de Dieu, guérir les malades, aider les faibles et les pauvres. Aujourd'hui, saint Marc nous rapporte la suite : les disciples reviennent à Jésus et lui rendent compte de leur mission. On les sent vraiment heureux du résultat. Il suffisait qu'ils obéissent aux consignes qu'il leur avait données : présenter ses paroles et reprendre ses gestes de miséricorde. Leur obéissance a porté du fruit.

Maintenant, Jésus leur propose un temps de repos : « **Venez à l'écart et reposez-vous un peu.** » Il nous est bon d'entendre cette parole en période de vacances. Le Seigneur sait ce qu'est la fatigue. Lui-même s'est retiré dans un endroit désert pour prier le Père. J'ai eu la chance de goûter à un tel temps la semaine dernière au centre spirituel ignatien de la Pairelle. Certains venaient pour la retraite des 30 jours, d'autres pour une session plus courte, d'autres pour un temps sur l'Eucharistie. Il était bon d'être accompagné dans un cadre propice au silence, à l'accueil de la Parole de Dieu ! Jésus cherche un lieu de silence, mais très vite la foule le retrouve. J'aime alors lire le commentaire de Benoit Gschwind dans Prions en Église : « leur désert, leur lieu à l'écart, était ce moment fugace, mais nécessaire, de la barque et de la traversée ».

C'est vrai, tout ne se passe pas comme prévu pour Jésus et ses disciples. Au lieu du silence du désert, c'est une **immense foule qui cherche à voir Jésus, à le toucher et à l'entendre**. Jésus voit ces foules qui errent dans tous les sens, celles de son temps et celles d'aujourd'hui. Il est saisi de pitié car elles sont « comme des brebis sans berger. » Alors, il se met à les enseigner longtemps. Il constate en effet que leur principal problème est le manque de repère. Il veut en priorité leur montrer le chemin qui mène à la vie et au bonheur. C'est pour cela qu'il commence par leur donner son Évangile. Avec lui, c'est la bonne nouvelle qui est annoncée aux pauvres, aux petits et aux exclus. « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance », leur dit-il.

Cet Évangile est d'une actualité brûlante. Nous voyons bien que beaucoup ne savent plus où ils vont ni qui ils sont. En accompagnant des personnes, je suis témoin de ces questions de sens : « que faire de ma vie ? Puis-je faire confiance à quelqu'un toute ma vie ? » Saurons-nous les guider dans cette recherche, nous, adultes, parents, éducateurs, professeurs ? Laissons-nous inspirer par l'exemple du Christ.

Durant la retraite, j'ai lu ce petit ouvrage de Jean-Marie Petitclerc<sup>i</sup>, prêtre salésien, éducateur auprès de jeunes en difficulté. Il offre une lecture éducative de pages de l'Évangile, il prend Jésus comme maître éducateur, comme pédagogue ! Au moment où notre paroisse se lance dans l'ouverture d'un patronage, il me semble important de revenir à cette notion d'éducation, et je résonne tout à fait avec les 3 axes que nous propose Jean-Marie Petitclerc.

« Pour que l'acte d'éduquer soit possible, il faut que 3 conditions soient réalisées :

- La 1<sup>ère</sup>, c'est la confiance en l'éducabilité du jeune, croire en ce jeune
- La 2<sup>ème</sup>, c'est la capacité de se mettre en projet : on éduque toujours pour demain, espérer pour l'avenir
- La 3<sup>ème</sup>, c'est la capacité d'établir une relation avec le jeune, tisser une alliance avec lui, l'aimer.

Vous aurez certainement reconnu les 3 vertus théologiques : la foi, l'espérance et l'amour ; croire, espérer, aimer.

Hubert Antoine qui a été directeur de l'enseignement catholique de notre diocèse durant 8 ans et pour qui l'heure de la retraite a sonné, s'est inspiré de ces convictions de JM Petitclerc pour ses mots de départ. Il a terminé son discours par ces paroles dans lesquelles il évoque ses 2 petits-enfants qui font leur entrée à l'école en septembre prochain :

« Je leur souhaite d'y être heureux, autant que j'ai pu l'être, d'y grandir en restant ce qu'ils sont, mais en s'appropriant les clés du monde, des différentes cultures que leur école leur offrira.

Je leur souhaite d'y grandir en femme et en homme debout, libres, épanouis, attentifs d'y rencontrer des professeurs qui cultivent la patience, la vertu, l'expérience du travail, le goût de l'effort.

Peut-être même qu'ils y découvriront et partageront la foi de leurs grands-parents. »

Et de citer Jean D'Ormesson :

***Ce qu'il y a de mieux dans ce monde, de plus beau, ce sont les commencements.  
L'enfance et les matins ont la splendeur des choses neuves***

. N'oublions pas le sens du verbe « éduquer », il signifie « conduire vers ». Saurons-nous être des personnes de confiance qui ouvriront un avenir à celles et ceux qui se posent des questions sur leur propre vie ?

*Seigneur Jésus, toi qui as formé et préparé tes disciples à l'annonce de la Bonne Nouvelle, donne à ton Église de remplir, dans le monde et auprès de chacun, sa mission d'éducation pour la croissance de tous.*

---

<sup>i</sup>*Spiritualité de l'éducation, lecture éducative de pages évangéliques*, Jean-Marie Petitclerc, éditions Don Bosco, Paris, 2003